Confirmation des chiffres supérieurs aux attentes

ALSO. *Les objectifs à moyen terme que le CEO avait annoncés en 2013 ont été atteints après une année. Et non cinq ans comme attendu.*

Le fournisseur global en informatique Also a réalisé en 2014 des résultats supérieurs aux objectifs qu'il s'était fixés. Le dividende, en hausse pour la quatrième année consécutive, a été confirmé. Pour 2015, l'entreprise prévoit toutefois un contexte conjoncturel plus difficile, a-t-elle annoncé hier. Les analystes et la Bourse ont accueilli les résultats favorablement.

Also a déjà publié des chiffres clés pour 2014 avec ses résultats sur neuf mois. Ceux-ci ont été confirmés et complétés hier.

Le chiffre d'affaires net a augmenté de 10,8% sur un an à 7,2 milliards d'euros. L'EBITDA est monté de 9,2% à 123,9 millions et le bénéfice avant impôts (EBT) de 13% à 81,9 millions. Au final, le bénéfice net affiche une hausse de 22% à 60,9 millions. Lors de la présentation de ses résultats sur neuf mois, l'entreprise prévoyait encore une fourchette entre 50 mio et 55 millions.

La croissance est également à mettre au compte des acquisitions. Sans le rachat d'Alpha International, le bénéfice net n'aurait augmenté que de 14%.

De ce fait, les objectifs à moyen terme, soit un EBT de 82 millions à 89 millions et un bénéfice net de 60 millions à 65 millions, que le CEO avait annoncés l'année passée, ont été atteints après un an et non cinq ans comme attendu. Le dividende, comme dévoilé précédemment également, a été relevé à 1,60 franc par action, contre 1,40 franc un an auparavant. Ceci correspond, aux cours de change du 30 janvier, à un taux de versement de 32%, soit conforme à l'objectif visé de 25% à 35%. La société se dit particulièrement satisfaite de la croissance en Allemagne, en Norvège et en Suède. Les restructurations effectuées en Finlande ont permis également d'améliorer les résultats sur ce marché. L'évolution des prix en Suisse ainsi que des problèmes de distribution en France ont en revanche pesé, liton.

Pour 2015, Also souhaite croître «au moins autant que le marché». Celui-ci ne devrait toutefois «pas évoluer de manière aussi réjouissante» que l'année précédente, la croissance attendue étant de 2,8%, a déclaré hier le CEO Gustavo Möller-Hergt à la conférence de presse du bilan à Zurich. En comparaison, ce marché a crû de 5,4% en 2014, selon les données de l'entreprise. A ceci s'ajoutent les difficultés liées au franc fort. Le groupe compte en conséquence «optimiser ses marges et ses coûts».

Le résultat devrait cependant s'améliorer «substantiellement», selon M. Möller-Hergt. La société n'investira que dans des marchés en croissance et la priorité va à l'Europe, Europe orientale et Turquie notamment, poursuit-il. Il ne formule toutefois pas d'objectifs précis.

La stratégie d'Also est appropriée, de l'avis de la banque Vontobel. La direction est forte, elle a de bonnes chances de pouvoir créer le premier marché pour les professionnels de l'industrie des technologies de l'information et de la communication (ICT). La banque recommande «hold» et a fixé un objectif de cours de 52 francs. ■

L'ENTREPRISE N'INVESTIRA QUE DANS DES MARCHÉS EN CROISSANCE ET LA PRIORITÉ VA À L'EUROPE. EUROPE ORIENTALE ET TURQUIE NOTAMMENT.

Le franc et le marché du vieux papier

RECYCLAGE. *L'industrie prévoit un effondrement des prix du papier recyclé.*

En Suisse, le vieux papier assure plus de 90% des besoins de la production totale de papier et de carton. Cette matière première de qualité permet aux quatre entreprises suisses de fabrication de réaliser des économies de coût et d'énergie par rapport au bois ou à la cellulose utilisés par les huit autres usines en Suisse.

Ce recyclage durable dans lequel 40% des villes et communes fournissent le vieux papier à des conditions tarifaires fixées tous les cinq ans, est sous pression de la baisse de l'euro. En effet, les importations de vieux papier d'Allemagne, Italie ou France risquent de concurrencer ce cycle d'approvisionnement qui permet même à la Suisse d'être un exportateur net. Les entreprises de recyclage et d'élimination du vieux papier seront donc dans l'obligation d'abaisser de manière substantielle et immédiate le prix du vieux papier et du vieux carton. Alain Probst, responsable des achats de vieux papier chez Utzenstorf, une usine de fabrication de papier, membre de l'Association suisse de recyclage du fer, du métal et du papier (VSMR), explique à *L'Agefi* les enjeux pour une industrie qui emploie 1900 employés en Suisse.

ALAIN PROBST. «Ce choc de l'euro oblige notre industrie à modifier profondément les règles du jeu.»

En Suisse, 90% du besoin en fibres de papier est obtenu par le recyclage des vieux papiers. Quelle est la part d'importation et de production locale?

En Suisse, pour la fabrication du papier et du carton, plus de 1,1 million de tonnes annuelles de vieux papiers est utilisée (168 kg par habitant), soit au total 1,3 million de tonnes de vieux papiers et cartons collectés chaque année en Suisse. Un système efficient de collecte et de transport est à la base de ce coefficient de récolte annuelle élevé en Suisse. La Suisse produit 1,2 million de tonnes de papier et de carton, exporte 520.000 tonnes et importe 350.000 tonnes. Ces chiffres datant de 2013 s'expliquent par l'immense variété et complexité du marché du vieux papier: il en existe plus de cent différents, du papier-carton mélangé (le moins onéreux) au vieux papier blanc de qualité supérieure et dont le prix est deux fois supérieur.

La Suisse est donc un exportateur net de vieux papier, selon les derniers chiffres disponibles de 2013. Avec l'abandon du taux plancher par la BNS, quelles sont vos prévisions pour 2015?

Ce choc de l'euro oblige notre industrie à modifier les règles du jeu. Outre le vieux papier, notre industrie exporte 70% de sa production de papier fini à destination des imprimeries européennes. Or, le franc fort nous pénalise de 15 à 20% depuis le 15 janvier. De plus, ce marché est très concurrentiel et affiche un recul de 5 à 6% par an du à la baisse de la demande de journaux imprimés. Par effet de domino, les prix de nos fournisseurs de vieux papier doivent s'adapter à cette nouvelle donne sous peine d'augmenter les importations en provenance de la zone euro, principalement Allemagne, Italie et France. Nous sommes en pleine négociation avec nos fournisseurs (400 communes) dont 60% se montrent conciliantes, malgré leurs contraintes budgétaires.

Quel est précisément ce mécanisme de fixation des prix de ce volume de 1,3 million de tonnes prix du vieux papier fourni par 40% de villes et communes en Suisse et des sociétés de recyclage?

Un contrat-cadre signé entre les villes, communes et les usines de récupération réglemente la reprise du vieux papier provenant des ménages. La durée du contrat s'étend sur 5 années et garanti ainsi aux communes la reprise et la source des matières premières secondaires pour les preneurs. Ce contrat-cadre, de même que les contrats individuels qui en découlent (entre une commune et un preneur), permettent d'éviter une solution imposée par l'Etat, sous forme d'une taxe anticipée d'élimination. Il ne faut pas oublier qu'il y a vingt ans, les communes payaient pour le service de collecte de leur vieux papier. Depuis, les prix du vieux papier n'ont cessé d'augmenter. A l'exception de 2009 où les commandes de papier fini pour notre industrie avaient chuté forçant les communes à baisser leurs tarifs.

Quelle est la proportion d'économie d'énergie réalisée grâce au recyclage du vieux papier?

Une tonne de pâte à bois recyclée nécessite cinq fois moins d'énergie électrique par comparaison à la fabrication primaire à partir du bois.

Combien de fois peut-on recycler un vieux papier?

Les fibres du vieux papier peuvent être recyclées entre cinq et sept fois.

INTERVIEW: ELSA FLORET

The Chedi dirigé par Jean-Yves Blatt

HÔTELLERIE. *Le directeur du Grand Hôtel Park de Gstaad prend les rênes de l'établissement d'Andermatt en mains de Samih Sawiris.*

L'investisseur égyptien Samih Sawiris a nommé de nouveaux dirigeants pour ses activités hôtelières suisses. Le Romand Jean-Yves Blatt deviendra notamment le nouveau directeur général de l'hôtel de luxe «The Chedi», qui a ouvert ses portes fin 2013 à Andermatt (UR).

Il remplacera début mars York Brandes, directeur ad intérim de l'établissement depuis le départ de Hansjörg Meier en janvier dernier. Âgé de 51 ans, Jean-Yves Blatt dispose d'une importante expérience dans l'hôtellerie de luxe, a souligné hier le groupe immobilier Andermatt Swiss Alps dans un communiqué. L'homme était entre autres directeur général du Grand Hôtel Park de Gstaad (BE) depuis 2009.

Dans les prochains mois, Franz-Xavier Simmen sera par ailleurs nommé au poste de directeur général d'Andermatt Swiss Alps. L'homme, âgé de 39 ans, a grandi à Realp (UR), non loin d'Andermatt, et est membre de la direction du fabricant lucernois d'ascenseurs et escaliers mécaniques Schindler, selon le communiqué. L'ancien directeur d'Andermatt Swiss Alps, Robert Fellermeier, assumera pour sa part de nouvelles tâches au sein du groupe Orascom, propriété du milliardaire égyptien Samih Sawiris. Il deviendra le directeur général pour la Suisse d'Orascom Hotels Management. – (ats)

ZFV: croissance du volume de plus de 7%

L'hôtelier et restaurateur zurichois ZFV a généré l'an dernier des ventes en hausse de 7,3% à 235,9 millions de francs. La division gastronomie a elle seule a vu son chiffre d'affaires croître de 7,6% à 229,9 millions en dépit d'une concurrence effrénée, note mardi le groupe dans son compte rendu de 2014. L'excédent d'exploitation (EBTDA) a progressé de 5,3% à 27,7 millions. Pour l'avenir, la direction évoque des difficultés liées à la force du franc, mais reste confiante quant à sa capacité à surmonter cet écueil.

DKSH: partenariat étendu à Singapour

Le fournisseur de services aux entreprises DKSH dévoile hier un accord de partenariat avec Philips Lighting pour la distribution des produits de ce dernier à Singapour. Le nouveau contrat constitue une extension du partenariat déjà conclu en 2011 à Hong Kong. L'opération, dont les détails financiers sont tus, renforcera encore la présence de DKSH sur le continent asiatique. DKSH, coté depuis 2012 à la Bourse suisse, dispose de 735 représentations, dont 710 en Asie. En 2013, les ventes du facilitateur de distribution ont atteint 9,6 milliards de francs.

MEDTRONIC: marge nette en hausse de 28%

Medtronic, désormais basé à Dublin, a dégagé au troisième trimestre de l'année fiscale 2015 un bénéfice net en hausse de 28% sur un an à 977 millions de dollars (909 millions de francs). Sur la période, les ventes de l'équipementier médical américain, dont le siège pour l'Europe et l'Asie centrale se trouve à Morges-Tolochenaz, ont crû de 4% à 4,3 milliards. Aux Etats-Unis, les revenus se sont étoffés de 8% à 2,46 milliards de dollars, a indiqué hier Medtronic. Les activités internationales, qui représentaient 43% du chiffre d'affaires au troisième trimestre (clos le 23 janvier), se sont quant à elles tassées de 2% à 1,86 milliard en comparaison annuelle. Dans le pôle cardiaque et vasculaire, les recettes ont augmenté au troisième trimestre de 5% en rythme annuel à 2,2 milliards de dollars. Dans celui des thérapies restauratrices, les ventes ont gagné 2% à 1,65 milliard. La division Diabète a quant à elle généré 450 millions, en progrès de 3% d'un exercice à l'autre. Le 26 janvier, Medtronic avait annoncé la conclusion de l'acquisition du concurrent irlandais Covidien, ce qui n'affecte pas les résultats opérationnels du troisième trimestre. Avec ce rachat, le groupe américain a déménagé son siège social de Minneapolis, au nord des Etats-Unis, pour se domicilier fiscalement à Dublin. – (ats)

SUNRISE: le fonds souverain de Singapour GIC et le gestionnaire FIL Limited entrent au capital

Sunrise a attiré des noms connus depuis son entrée en Bourse, il y a deux semaines. Le fonds d'Etat souverain de Singapour (GIC), qui détient des parts dans UBS (7,07%) et Straumann (13,79%), a annoncé une participation de 3,11% dans l'opérateur suisse. Le gestionnaire de fonds FIL Limited (Fidelity International, Bermuda) est entré au capital-actions de Sunrise à hauteur de 3,2%. Ces deux participations ont été annoncées mardi. L'entrée en Bourse (IPO) de Sunrise est intervenue le 6 février. Depuis, la société de participation britannique CVC s'est appropriée 25,27% de quelque 90% des actions en circulation. Le titre s'échangeait hier soir à 74,75 francs, soit un progression de près de 10% depuis l'IPO.

Léger ralentissement

COOP. *Le bénéfice net a été amélioré de 1,7% l'an dernier. Contre 2,2% l'année précédente.*

Coop a poursuivi sur la voie de la croissance l'année dernière, mais à un rythme moins soutenu que lors de l'exercice précédent. Le groupe bâlois de distribution a dégagé un bénéfice net de 470 millions de francs, en hausse de 1,7%.

En 2015, le tourisme d'achat, lié au franc fort, sera un défi de taille. «Nous avons obtenu un très bon résultat l'an dernier , a déclaré mardi devant la presse réunie à Muttenz (BL), Joos Sutter, président de la direction générale. Malgré un environnement difficile, nous avons largement atteint nos objectifs».

Pour rappel, Coop avait vu son résultat net s'améliorer de 2,2% en 2013 et de 4,6% en 2012. Le bénéfice d'exploitation avant impôts, intérêts et amortissements (EBITDA) a augmenté l'an dernier de façon plus que proportionnelle, soit une hausse de 5,2% à 2 milliards de francs.

Cette progression est due à l'acquisition de Marché Restaurants (restauration de voyage) et de Nettoshop.ch (électroménager en ligne) et à des économies de coûts dans tous les secteurs, a précisé le grand distributeur. Le bénéfice d'exploitation (EBIT) a progressé de 9% à 828 millions de francs.

Le chiffre d'affaires brut du groupe, qui intègre les autres produits d'exploitation, a crû de 1,4% à 28,2 milliards. Comme déjà annoncé en début d'année, le produit net s'est élevé à 27,2 milliards, ce qui correspond à une progression de 1,3%, à taux constants.

Dans le commerce de détail, la croissance réelle est de 2,4% à 17,7 milliards de francs. La hausse nominale est de 2%. A fin 2014, le groupe Coop comptait au total 2170 points de vente, soit 8 de plus qu'une année plus tôt. Les 837 supermarchés ont réalisé l'an dernier un produit net de 10,6 milliards, ce qui correspond à une hausse de 0,7%. «Fait réjouissant, nous avons progressé et gagné de nouveaux clients dans les quatre régions de vente», a précisé Joos Sutter. Le mauvais temps de l'été dernier s'est répercuté sur le chiffre d'affaires dans les régions touristiques. Au vu de cet élément et «malgré une légère perte de part de marché, nous sommes tout de même satisfaits de la croissance enregistrée par les supermarchés», a expliqué le patron du grand distributeur.

Dans le commerce en ligne, Coop a dépassé en 2014, pour la première fois, le milliard, avec plus de 1,1 milliard de francs de ventes. Le chiffre d'affaires des 19 magasins opérant dans le commerce de détail a augmenté de 52% à 448 millions. Cette hausse est liée en partie au rachat de nettoshop.ch qui a enregistré des ventes de 69 millions l'an dernier. – (ats)